

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 JUILLET, 1925.

J. G. BOUCHER, rédacteur

Dept. Public Works of N.B.

CE QUE PEUT L'EDUCATION

Un grand capitaine européen disait: "Donnez-moi l'éducation, et dans dix ans, l'Europe est à moi."

Ces paroles sont-elles réellement parmi mes souvenirs, ou bien le résultat d'un rêve? Je ne puis l'assurer. L'auteur est-il Bismarck ou un autre? Je ne puis l'assurer non plus. Est-ce l'expression exacte de ce que j'aurais lu ou entendu? Je n'ose l'affirmer. Il n'en reste pas moins vrai que c'est l'expression fidèle de la réalité. L'histoire des derniers siècles nous offre plus d'un exemple à l'appui de cette idée.

Beaucoup connaissent l'histoire de la persécution brutale qui "parqua" et traita les Irlandais "comme un bétail" afin d'essayer de leur arracher leur foi; et les mêmes savent encore que, plutôt de renier cette foi, ces infortunés abandonnèrent leur patrie, leurs biens, le pays qu'ils aimaient, et vinrent au Nouveau-Monde chercher le libre exercice de leur culte. Un calcul soigné — fait par le P. Geniesse — basé sur le nombre de ces émigrés aux Etats-Unis, rapporte qu'il devrait y avoir au pays voisin de 30 à 35 millions de descendance irlandaise. Or, fait remarquable, la population catholique des Etats-Unis ne dépasse pas 20 millions; et de ce nombre, la population catholique irlandaise n'excéderait pas 6 millions.

Il est donc vrai que l'influence du milieu, que les idées, en un mot, que l'éducation a plus de puissance que la force brutale.

Mais d'un fait isolé, pouvons-nous tirer une conclusion certaine?

Des exemples semblables ne manquent pas. Nous en prendrons un autre, un seulement, mais le plus rapproché de nous: l'histoire même de la nationalité acadienne.

— Dire qu'un grand nombre d'Irlandais ont perdu leur foi; et vouloir leur comparer notre vaillant petit peuple, mais c'est criminel!

Il est impossible de contrecarrer les opinions ou les idées soutenues et défendues depuis longtemps, sans déplaire ou choquer. Partout, dans tous les congrès, le "peuple martyr" est présenté comme un modèle d'abnégation, de fierté, d'attachement inviolable et indéfectible à ses traditions. Longtemps on l'a cru, on l'a écrit, on l'a dit, on dardait les plus jeunes avec ces refrains: et aujourd'hui, il faudrait faire volte-face? Non, non, c'est impossible!

Si la suite contrecarre vos idées, n'y cherchez aucun esprit de contradiction; d'ailleurs vous trouverez les raisons qui déterminent notre attitude. C'est vraiment déplorable d'avoir à différer d'opinion, mais que voulez-vous? Etre convaincu qu'il y a une erreur et danger, et rester silencieux, c'est être lâche; d'autre part, dire le contraire de sa pensée, c'est mentir! Et, naturellement, vous n'en voudrez pas à l'auteur de cet article s'il refuse de se ranger du côté de ceux qui, malheureusement, n'ont pas peur de ces scrupules.

Qu'il y ait eu du progrès chez-nous, personne ne le conteste. Mais il y a progrès et progrès. Vous avez vu l'expansion de la race acadienne, et son ascension vers les plus hautes charges de la société, et cela a été pour vous une preuve incontestable de progrès extraordinaire. Tous admettent ce développement, mais tous n'y voient pas ce "progrès extraordinaire comme peuple."

Les peuples, comme les individus, ont un corps et une âme. Le corps comprend les individus qui en font partie; l'âme c'est le patriotisme qui les réunit dans un même tout, leur donne à tous un même amour, une même volonté, un seul et même but. Détruire le patriotisme d'un peuple, c'est donc le faire mourir, l'affaiblir comme tel ou tel peuple; cependant, ce n'est pas anéantir ce qui forme son corps: ces particules vont continuer d'exister, et rien n'empêche leur vitalité propre de continuer son oeuvre. Ainsi, le patriotisme acadien pourrait disparaître sans nuire en rien à l'expansion de notre population, ni entraver notre ascension vers les premiers postes politiques ou ecclésiastiques. De sorte que, ces deux raisons, i. e., l'augmentation de notre nombre et notre ascension vers les premiers rangs de la société, ne nous satisfont pas tous, et nous trouvons dangereux de mettre en elle toute notre sécurité.

L'important, à notre point de vue, c'est d'étudier si notre patriotisme s'est maintenu ou développé. Là seulement nous serons assurés de notre position comme peuple. En effet, ceux qui connaissent les rudiments de l'histoire savent bien que les plus grands empires sont tombés aussi facilement que les plus petits, et que les plus petits peuples se sont maintenus toujours tant que la volonté de conserver leur caractère ethnique est restée gravée dans leur coeur. Ainsi est-il évident que population et rang valent peu sans le patriotisme.

Par conséquent, au lieu de vouloir plaire, flatter ou attirer des applaudissements, — si malheureusement c'était le cas — les patriotes du 15 août devraient braver l'impopularité et ne pas craindre de dire la vérité complète lorsqu'il s'agit d'une question aussi vitale que le patriotisme. Le vanter si réellement il s'affaiblit, c'est, comme vous le voyez bien, un des plus grands malheurs qui puissent tomber sur un peuple; c'est décourager toute tentative de relèvement, et rendre presque inutile l'oeuvre de ceux qui veulent parer le danger; c'est pousser un peuple vers l'opprobre de son

G. N. TRICOCHE

VARIETES

PETITES ECONOMIES

— II —
Est-il vrai de dire qu'une grande tendance, à l'épargne soit incompatible avec le succès en affaires? Nous ne trouvons rien de tangible à l'appui de cette thèse. Nombre de Français, extrêmement économes, presque parcimonieux, ont accompli de grandes choses dans l'industrie et le commerce. D'un autre côté une foule d'Américains aux allures larges, et ne craignant pas la dépense, ont échoué pitoyablement. Il ne faut pas perdre de vue que plus d'or a été gaspillé à Empire Creek, pour creuser des mines inutilisées, qu'il n'en a jamais été tiré du sol de cette région. Soit dit en passant, on a assez l'habitude d'associer avec le Nouveau Monde, et particulièrement la France, l'idée d'économies à outrance, et avec le Nouveau monde de gaspillage ou tout au moins d'épargne insuffisante. C'est encore là une assertion qu'on devrait se garder de généraliser. Le manque d'économie a été une des causes qui amenèrent la faillite de Lesepp et des Français à Panama — un des plus grands désastres financiers, des temps modernes. En revanche, il est possible de citer des multitudes de cas, aux Etats-Unis, où des fortunes

ont été faites par des prodiges d'épargne. Par exemple: la fameuse colonie de Rag Pickers, du bas de la ville à New York, dont les membres, sans exception, en recueillant de vieux chiffons et de la ferraille, ont fini par être si à leur aise qu'ils occupent aujourd'hui d'excellents appartements dans les quartiers des résidences, et envoient leurs enfants à l'Université. Ce qui semble être vrai est que le Français, trop souvent, est timide en affaires. Mais ceci s'applique surtout aux petits commerçants. Ils hésitent à employer des innovations et des procédés dont les bénéfices ne se manifestent pas sur le champ. C'est ainsi que beaucoup ne veulent pas de la machine à écrire ou de celle à compteur; se contentent de sténographes; reculent devant les frais de commis voyageurs à l'étranger — en cette matière, ils se laissent distancer aisément par les Allemands; — et surtout, ils ne font pas assez de publicité dans la presse. Sur ce dernier point, principalement, l'éducation du commerçant français est encore à faire. Et l'on ne saurait trop le déplore!

George Nestler Tricoche.

LE TRESOR DE SAINT-PIERRE VISITE PAR DES COMBRIOLEURS

Vol sacrilège au Vatican dans la nuit de vendredi. — Des objets précieux sont enlevés. — Valeur de plus d'un million de lires.

Rome, 6. — Le trésor ou sont enfermés les collections religieuses les plus précieuses et les collections artistiques, au Vatican, a été violé dans la nuit de vendredi par des cambrioleurs qui ont apporté des objets pour une valeur de plus d'un million de lires. On croit que ces voleurs ont pénétré dans l'édifice au moyen d'une échelle de corde qui fut ancree du toit de manière à leur permettre d'atteindre le troisième plancher sur lequel cette chambre est située. Les criminels ont opéré avec mille précautions, se servant même de gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales.

La police a fait plusieurs arrestations, dont quatre peintres et deux ouvriers qui ont travaillé à St-Pierre de Rome, et un nommé Giovanni Bellini, ouvrier, qui dormait dans une chambre située au-dessus de la scène du pillage. Bellini a affirmé qu'il ne connaissait rien du crime.

Il a déclaré qu'il n'avait pas été dérangé dans son sommeil vendredi. Des résidents des environs ont dit à la police qu'ils avaient aperçu trois rôdeurs et entendu le bruit d'une automobile durant la nuit.

Les voleurs, connaissant évidemment ce trésor, ils ont forcé la porte d'une chambre adjacente au trésor et une fois là firent l'effacement complet!

Or, avons-nous vraiment droit de nous vanter de ce sujet? La question n'est pas, remarquez bien: "Avons-nous fait du progrès?" car, grâce à notre vitalité naturelle, nous avons vraiment progressé et dans notre population et dans notre rang social; mais plutôt ceci: "Notre patriotisme s'est-il développé ou du moins maintenu?" c'est-à-dire, aimons-nous autant que nos pères et nos ancêtres notre foi, notre langue, nos coutumes et nos saintes traditions? Faisons-nous autant d'efforts pour les conserver? Serions-nous prêts à autant de sacrifices qu'eux pour protéger notre langue, ce rempart de notre foi?

Nous répondrons à ces questions dans un autre article, la semaine prochaine. En attendant, amis lecteurs, faites un petit examen en arrière, pour votre satisfaction personnelle.



La politique

L'OPPOSITION CHOISIT SES CANDIDATS DANS LE COMTE

MM. Max-D. Cormier et J.-E. Clair sont choisis à l'unanimité de l'assemblée. — Les candidats, l'hon. J.-B.-M. Baxter et M. Alex. Doucet, M.P. parle devant une assistance nombreuse et enthousiaste.

LE GRAND SAULT SERA DEVELOPPE SUR UNE BASE D'AFFAIRE

REDUCTION DU TAUX DE LA COUPE DU BOIS

Fredericton, N.-B., 3, (P.C.) — Le gouvernement provincial a considéré les requêtes de l'association des commerçants de bois du Nouveau Brunswick, demandant une réduction des taux de coupe et l'adoption de l'échelle de la province de Québec pour la taille des billots, etc., sur les terres de la couronne en cette province, ainsi que la remise des droits payés l'an dernier pour les coups des billots sur les terres de la couronne.

Les décisions prises par le gouvernement à ce sujet ont été communiquées dans les résumés suivants fournis hier soir:

1. La demande du remboursement des droits payés l'an dernier n'est pas accordée.

2. Concernant l'adoption de l'échelle de la province de Québec, les commerçants de bois ont été avisés qu'aucun changement ne pourrait être fait excepté par une décision de la législature, et que par conséquent le gouvernement ne pouvait trancher cette demande.

3. En réponse à la demande d'une réduction des droits de coupe, des diminutions ont été accordées qui entreront en vigueur le 1er août prochain. Les taux par mille pieds de bois seront établis comme suit:

Sapin, pin mélèze et cèdre, \$3.00; pin du Canada, \$3.25; peuplier, \$2.50; bois franc, \$1.50; dormants, l'ouze cents chacun. Tous les bois teints par le feu, ou pas les insectes destructeurs ne paieront que demi-tarif.

Le marchand américain, l'officier de police Marotta a réussi à reprendre un cordonnier qui cachait chez lui les trésors volés à Saint-Pierre de Rome dans la nuit de vendredi à samedi de la semaine dernière. Le cordonnier a avoué la part qu'il a prise au vol et dénoncé plusieurs de ses complices qui ont aussi été arrêtés.

VISITEURS DISTINGUES

A ST-LEONARD

L'hon. John W. Davis, candidat à la présidence l'an dernier, accompagné de MM. G. P. Davis et Norman Davis, sont arrivés à Van Buren samedi dernier, venant de New York. Dimanche, ils furent les hôtes de l'Hôtel Cyr à St-Léonard. Lundi, les distingués visiteurs prenaient l'international pour se rendre à Kogewick, où ils rejoignirent le groupe de New-Yorkais qui s'en vont pêcher sur la rivière Restigouche, à leur camp MicMac.

LE BAZAR D'EDMUNDSTON SE CONTINUERA VENDREDI le 10

REMERCIEMENTS
Les Religieuses remercient bien sincèrement les Messieurs et Dames qui ont bien voulu leur donner des prix pour leurs élèves. Elles espèrent que ces encouragements seront une cause de succès pour l'avenir.

La convention de l'opposition dans le comté de Madawaska, pour faire le choix des candidats devant faire la lutte au parti ministériel aux prochaines élections provinciales, a eu lieu lundi dernier. L'aspect général de cette assemblée était identique à celle que les libéraux tinrent le 29 juin dernier. Environ un millier de personnes venues des différents paroisses du comté, en outre par le train-excursion. A eux se mêlait un grand nombre de gens d'Edmundston. Tout comme, à l'assemblée libérale, les chauds partisans (voire même quelques partisans chauds) se tenaient au premier rang pour ne rien manquer des paroles des orateurs. Dans l'une et l'autre des assemblées, ils avaient charge de conduire et diriger les applaudissements, les ovations, les cris de joie ou de protestation.

Dans les deux occasions, la majorité de l'assistance resta paisible. La chaleur que déployèrent certains orateurs ne réussit même pas à faire disparaître le froid de quelques groupes. L'électorat intelligent, les personnes sages et modérées à ses deux conventions dans le but de se renseigner. Elles ont écouté attentivement les arguments des deux partis pour mieux juger.

La convention des amis de l'opposition s'est ouverte vers les deux heures de l'après-midi, à Edmundston, sur la place de l'Hôtel-de-ville. Les orateurs et quelques-uns des plus âgés parmi les amis de l'opposition, prirent place sur le balcon du kiosque de la nef. L'Harmonie d'Edmundston, à la demande du maire Cormier, avait bien voulu prêter son concours pour la circonstance. La musique n'a-t-elle pas sa place en toute occasion? Même dans une assemblée politique la musique si bien vue, ne serait-elle pas que celle adoucit les moeurs.

Dès le début de la réunion M. K. Devost de St-Léonard proposa, secondé par M. F. Lévesque que le Dr. A.-M. Sormany présidât l'assemblée. La foule accueillit favorablement cette suggestion et le Dr. Sormany se rend sur le balcon rejoindre les orateurs. Il demanda aux délégués de proposer en assemblée ouverte les candidats de leur choix. M. R. Devost proposa que M. Maxime D. Cormier, avocat et maire d'Edmundston, et M. James E. Clair, cultivateur de Clair soient les candidats aux prochaines élections provinciales. Cette proposition est secondée par plusieurs personnes et des applaudissements prolongés signifiaient au président que les conventionnistes approuvent ces deux candidatures.

M. JAMES E. CLAIR

Le président présente à l'assistance le premier orateur dans la personne de M. James E. Clair. Celui-ci remercie les délégués en convention de l'avoir choisi comme candidat. Il s'excuse de ne pas être présent.

ASSEMBLEE ANNUELLE

L'Assemblée Annuelle de l'Association des Ressources et des Touristes du Nouveau Brunswick aura lieu à Saint-Jean mercredi le 22 prochain à deux heures de l'après-midi, dans les salles de la Chambre de Commerce. Tous les membres de l'Association sont priés d'être présents.